On ira cueillir des soleils la nuit

Texte de Lise Déramond Follin et Chantal Péroche

La Collection du Parc
La Fondation des Artistes

Bernard Chauveau Édition

La Collection du Parc

La Fondation des Artistes s'est donné pour mission d'accompagner les artistes plasticiens au fil de leur carrière, de la sortie de l'école d'art jusqu'à la toute fin de leur activité créatrice. Reconnue d'utilité publique, elle administre ainsi, à Nogent-sur-Marne, au bord d'un parc préservé de dix hectares, un centre d'art contemporain, la MABA, et un EHPAD singulier dédié aux artistes dans le grand âge, la Maison nationale des artistes.

Avec sa riche programmation culturelle quotidienne, la Maison nationale des artistes cherche à maintenir le cadre artistique nécessaire au bien-vieillir de ses résidents. Elle tend à réaliser le projet qui était celui des donatrices, les sœurs Smith, lorsqu'elles imaginaient léguer leur domaine pour soutenir la cause des artistes et leur offrir une maison pour leurs vieux jours.

La Collection du Parc entend témoigner des rencontres intergénérationnelles et artistiques qui s'y déroulent comme révéler les traits de certaines des figures qui résident, ou ont résidé, dans cette Maison nationale des artistes depuis sa création en 1945.

Laurence Maynier
Directrice de la Fondation des Artistes

On ira cueillir des soleils la nuit

L’abc**Déramond**aire inattendu
où le Liseron national se plaît,
of course, à ne pas respecter
et même à délibérément
bousculer les ordres
alphabétique et chronologique.

Oh ! Pays aux dalles tièdes !
Oh ! Plateau du fin sourire !

Henri Michaux, *La nuit remue*

liseron national (le)

Surnom affectueux donné à Lise Déramond Follin par ses **amis**. Accessoires indispensables au Liseron national : une capeline à l'inclinaison malicieuse masquant dévoilant l'œil qui frise. Plusieurs bagues d'argent à pierres dures de bonne taille qui soulignent le geste et la parole. Et un paquet de cigarettes, pour entretenir la voix grave de la fumeuse jamais repentie.

a a a a a a a a a a a a

a m i s

« Il y a beaucoup de rencontres dans la vie, elles ne sont pas toutes intéressantes. Mais l'amitié ! L'amitié, ça sauve la vie. C'est essentiel de partager des tableaux, des fleurs, des gâteaux, des livres, des riens et des fous rires, **il y en a bien besoin**. Quand les amis meurent, et c'est tout le temps, je pense à eux, je leur fais des hommages secrets… Il faut leur faire des kilomètres d'**hommages**, mais des kilomètres !!! Quand les amis meurent, mon cœur déménage et la terre est dure. »

hommages

« Le premier film que j'ai fait s'appelle *La Terre malade de la guerre*. J'étais une emmerdeuse finie : on tournait en plein hiver, le pommier que je voulais filmer n'avait pas de pommes, alors j'ai envoyé mon assistant en chercher pour les accrocher dans l'arbre, et qu'il fasse attention de bien les choisir ! Ça se passait du côté de **Perthes-les-Huuuuurlus**, dans les villages disparus. Il reste les tranchées, avec des trains entiers enterrés dessous, des cadavres partout. On a fait la fête dans un de ces villages, on s'est tous saoulé de champagne du coin, c'était un honneur qu'on rendait aux morts ! »

Et en souvenir des mutins de 17, elle chante le refrain de *La Chanson de Craonne* :

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes,
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette guerre infâme,
C'est à Craonne sur le plateau
Qu'on va laisser sa peau,
Car nous sommes tous condamnés,
Nous sommes les sacrifiés…

Sûr que ça aurait plu aux hommes tombés sur le Chemin des Dames, quelle que fût la couleur de leur uniforme.

c c c c c
c c c

chanson

Pour *Bande à part*, émission produite par Marianne Gosset (qui l'avait ainsi intitulée en hommage à Jean-Luc Godard), Lise Déramond Follin réalise « le portrait d'un chanteur populaire, Gavroche ».

> « Après 68, les gens avaient cessé la fête, et lui était resté tout seul avec sa musique et la fête, à la dérive… On est tombés amoureux, ça a duré quelques mois et, pour moi, ça s'est terminé par une dépression nerveuse et une cure de sommeil quand le montage a été fini, parce qu'on passait nos nuits à boire et à chanter dans les Halles… »

Un programme à la longue « épuisant, un peu sadique vis-à-vis de moi-même ! J'étais chancelante ».

e e e

en ga ge ment

Lise Déramond Follin s'est toujours engagée à fond dans son travail mais…

> « Je ne tombais pas systématiquement amoureuse de tous les gens que je filmais. »

C'est souvent le sentiment d'une injustice à dénoncer qui l'amène à prendre un sujet à bras-le-corps. Quand elle entend parler de ces jeunes Réunionnais arrachés à leurs familles entre les années 1960 et 1980, débaptisés, expédiés en métropole pour repeupler le département de la Creuse supposé déserté, Lise Déramond Follin n'a pas d'autre choix que de leur rendre justice. Elle s'empare de leur histoire, symbolise leur déracinement par des superpositions, des travellings et des écrans noirs, et leur donne la parole dans les

témoignages poignants qui émaillent *Imagine, on a survécu !*. Le point de départ d'un film peut être plus intime (mais non moins fort). Dans son enfance, la petite Lise avait été bouleversée par une scène à laquelle elle avait assisté : l'artiste peintre René Baumer, de retour des camps, était venu chez sa mère rue de Lancry leur annoncer la mort à Bergen-Belsen de Jacques Douglas Liddell, leur frère et oncle. Bien plus tard, Lise Déramond Follin se **révolte** devant l'irruption du négationnisme, et ce scandale donne naissance à *Devoir de réponse.*

> « Les horribles négationnistes racontent que les chambres à gaz n'ont pas existé, que tout ça est une fiction. Alors, soutenue par ma grande amie Anne Hoang, qui produisait la courageuse émission *Contre-enquête*, j'ai interviewé, pour démonter leur ignoble théorie, des Juifs, d'anciens résistants, un Tzigane, un homosexuel, et ils racontaient cette horreur. »

Mais la victoire n'est jamais acquise :

> « En ce moment, il y a une renaissance de l'antisémitisme. Et ce qui se passe avec Trump, c'est horrible ! Lui, président du pays le plus puissant du monde, c'est un désastre. Tant de propos racistes ; et il défend toujours le port d'arme, cause de centaines de morts… »

révolte

> « Toujours ! D'ailleurs, Christian Bosséno avait titré ‹Humour et révoltes› la rubrique qui m'était consacrée dans son livre *200 téléastes français*. »

C'est souvent par le biais de l'**humour** et de la dérision que Lise Déramond Follin pousse ses cris de colère. Dans *Ça swingue dans l'Hexagone* (un épisode de la série *Domino* produite par Teri Wehn-Damisch), réalisé avec son camarade Claude Grinberg, ils font monter en bateau une brochette de « célébrités de l'époque, auteurs de BD, musiciens, musiciennes, sculpteurs, sculptrices, chanteuses, chanteurs… », et en tirent une pochade acide sur ces gloires médiatiques, momentanées et surfaites.

h h h
h h h h

humour

En 1970, Lise Déramond Follin réalise avec Gérard Pirès, Gérard Patris et Georges Dumoulin les vingt-six pastilles de trois minutes du *Courrier des Shadoks*, à partir des lettres aussi cocasses que venimeuses suscitées par une émission restée célèbre pour sa philosophie *nonsense* et la voix narquoise du narrateur Claude Piéplu. Toute la France se divisait alors entre « pour » et « **contre** » le dessin animé commandé à Jacques Rouxel par Pierre Schaeffer. Les Charlots, insolents et gouailleurs, mettaient en musique, et c'est Jean Yanne qui prêtait son ton de beauf râleur aux rédacteurs « antisémites et chauvins » de ces lettres, où les Shadoks et le Concorde (va savoir pourquoi, une question de nez peut-être…) étaient confondus dans une même haine.

h h

« Encore faut-il comprendre le concept même de l'humour, savoir épeler **H.U.M.O.U.R…**, et ça dépend des heures de la journée, de la latitude, de la longitude, des fuseaux horaires… (Ne les oublions jamais ceux-là, ils tournent ils tournent, on les voit depuis la Lune qui dansent et qui s'emmêlent, ça fait une grande fête !) L'humour, ça reste un pays inconnu, très souvent. L'humour marche à pas feutrés, et en même temps pointus, qui remettent les choses en cause. Mais pour la plupart des gens, il faut des sous-titres, et alors on retombe, **rrhhâââ, on crève !** »

h h h h

C c o n t re

Lise Déramond Follin prend bien le temps de la réflexion entre chacun des mots qu'elle énonce de son phrasé cadencé, très articulé.

> « Contre les conventions, contre les traditions, contre la connerie, l'analphabétisme, l'indifférence, le racisme, le suprémacisme blanc… Il y en a tellement ! »

D'injustices dénoncées en absurdités sociologiques, nombreux sont les chevaux de bataille enfourchés par la réalisatrice dans les trois cent cinquante ou quatre cents films qu'elle a tournés, **documentaires** et fictions.

d d d d docu mentaires

En phase de préparation, Lise Déramond Follin mène une recherche approfondie, avec une réelle dimension journalistique.

> « Échapper aux idées préconçues, c'est important. Les êtres sont tenus par des idées préconçues, ils passent à côté de tout, ils n'ont pas de vie, pas d'estomac, pas d'âme, ils ne bagarrent pas. »

Ce sont les rencontres vécues au cours de ces recherches qui donnent leur matière aux portraits qu'elle réalise et qu'elle prend un malin plaisir à entremêler de **fiction**, de **rêve**, de rire.

f f

fiction

« Pour échapper à la vie, cette randonnée aléatoire. C’est généralement catastrophique de venir au monde. »

f

r

r ê v e

La petite Lise rêvait d’être « pompier, ou danseuse, ou comédienne surtout » et faisait beaucoup de bêtises, ce dont elle se félicite aujourd’hui. Une grosse bêtise, la plus grosse ? Avoir mis à bouillir toutes les horloges, montres, pendules et réveils de la maison de Sainte-Adresse, sur les hauteurs du Havre, « pour arrêter le temps, évidemment » !

r

r

En 1984, sur une commande de Jean-Pierre Alessandri, quelques réalisateurs (parmi lesquels Jeanne Labrune et Frédéric Mitterrand) racontent leurs vacances d'enfance. Pour sa part, dans *On ira cueillir des soleils la nuit*, Lise Déramond Follin évoque les étés de Freychenet, en Ariège, où elle « faisait ressusciter les morts du village, qui ressuscitaient très bien ; comme ça, la mort n'existait plus ». Dans ce film baigné d'imaginaire jouent Julie, la propre fille de la réalisatrice, et son neveu Jonathan Douglas Sharp, tandis que quelques habitants du cru traversent les paysages aimés. L'autobiographie s'y incarne par un dialogue entre la voix de Lise à la recherche de ses souvenirs et un canard sauvage nommé Trou de mémoire, qui se souvient « tout de travers ; c'était l'**absurde** total, comme l'existence ».

r

a a a

ab surde

« L'existence est une Kolossale absurdité. On ne sait pas où on va, ni comment on y va. »

Afin d'exprimer cette conviction, Lise Déramond Follin part souvent d'une expérience vécue, anodine ou plus profonde, et entrelace intimement ce matériau de façon toujours originale avec des éléments tragiques et une fantaisie imprégnée de surréalisme. Pour génies tutélaires et bienveillants, elle revendique Rabelais, Shakespeare, Mozart, Tchekhov, Rainer Maria Rilke, Henri Michaux, Jorge Amado, Gabriel García Márquez, Joseph Kessel, René Char, Romain Gary, Roland Topor, Paolo Conte *sotto le stelle del jazz* et Pierre Desproges ou Jean-Christophe Averty *et cætera*, sans oublier Alexander McQueen ni les Deschiens (« géniale Yolande Moreau »), Jacques Tardi, Woody Allen, Charlie Chaplin, Serge Gainsbourg et le chanteur Renaud. Et Jean-Sébastien Bach. Comment les nommer tous… ?

Lise Déramond Follin n'hésite pas, les jours où elle se sent en « pleine absurdie », à se dire méchante.

> « *I'm very nasty, sono molto cattiva ! Lo sono stata sempre…* Tout est abscons et **obsolète**, d'une bêtise stupéfiante ! »

Interrogée sur la nuance entre « absurde » et « abscons », elle la nie. D'ailleurs, les deux mots ne commencent-ils pas par *a*… ? Argument certes irréfutable ! Et d'inventer « absolète », car « les nouveaux mots, ça rafraîchit les esprits fatigués ».

a a a

o o o o o o

ob solète

Qu'entend-elle par « obsolète » ?

> « C'est une indifférence crasse, imbécile, un non-savoir, un non-advenu, non ressenti, non arrivé. L'indifférence totale des gens à la politique, aux événements du monde. Ils sont dépassés, rangés des voitures, alignés des bâtiments. Et pas moi, et c'est intolérable ! C'est méphitique et délétère. »

Pour Lise Déramond Follin, vivre à la Maison nationale des artistes n'est certes pas un bonheur de chaque instant. Certains jours, le lourd fardeau d'exister l'écrase de tout son poids… Il faut sa curiosité restée en éveil, sa révolte intacte, le rire, son sens jamais pris

en défaut de l'humour et de la dérision pour affronter les yeux grands ouverts les dures réalités du vieillissement et de la mort, pour retrouver quelque vitalité dans ce lieu d'exil où elle se sent en prison.

Des moments de grâce traversent cependant le quotidien : un concert, un thé-philo, une conférence, la projection d'un film. Ainsi La Vie rêvée, atelier-rencontre intergénérationnel mené en 2018 avec des enfants de dix ans, a donné lieu à un spectacle où s'évoquent, dans un tourbillon joyeux de souvenirs et de confidences, les amours, les bêtises, les peurs, les voyages, où brille un peu plus haut la flamme intérieure des anciens, où scintille vivace l'énergie communicative des petits… et où peut s'affirmer la puissante nécessité « d'accrocher son chariot à une étoile, de croire au rêve ; **le rêve, c'est une réalité, et c'est tout, na !** ». Occasion bienvenue, occasion saisie d'offrir avec pudeur et générosité quelques éclats de vie et de liberté, d'accueillir une fois encore les rires et les émotions d'une création commune, « un poème écrit ensemble, et j'espère qu'ils s'en souviendront de ce poème », de cette **œuvre**, même si le mot « œuvre » peut par ailleurs inspirer quelque dédain à l'autrice.

œ

œuvre

« Mon œuvre, mon œuvre… Un accident de la nature ! La vie est un fou rire, un tissu de souffrances et de malentendus, il y a quelques plages de temps en temps, **rares, rares, RARES…** J'avais fait, pour je ne sais plus qui, une émission sur le bonheur. Ça se passait à Lons-le-Saunier. On m'avait attribué ce lieu, alors pourquoi pas inventer quelque chose à Lons-le-Saunier ? Le bonheur, j'avais imaginé que c'était une poudre, relativement chère, on aurait pu penser à de l'opium ou à du crack, j'en distribuais partout. »

Dans *Les Jonquilles du cap Misène*, roman écrit par Lise Déramond Follin au début de son séjour à la Maison nationale des artistes, « il y a de la révolte, surtout ! ». Il y a aussi du « rire pour ne pas pleurer », formule qui reprend le titre donné par Julie et Jean-Denis Bonan à un scénario-portrait de leur amie et pourrait servir de définition à celle-ci, qui se présente elle-même comme n'ayant « pas de date de naissance, et par ailleurs cinéaste ». Il y a enfin du rêve, qui permet « d'échapper à l'effroyable ; c'est comme l'écriture, une force qui s'appuie sur l'absurde pour le conjurer, un instinct de survie, une arme sans arme, une arme pas sanglante ». Une arme pacifique, bel oxymore, « avec un **y**, n'oublions pas l'upsilon d'Ulysse et de l'Odyssée ».

y y y y y

y (yankel brothers)

Dans la série *Les battants montent au créneau* (« titre idiot »), Lise Déramond Follin réalise un film qu'elle intitule avec malice *Le Sentier de la gloire…* Il est centré sur les frères Sfez, des Juifs tunisiens qui avaient monté au cœur de Paris un « delikatessen » de pure tradition new-yorkaise, mais où la viande n'était pas toujours kasher, particularité ignorée de l'équipe de football américain sournoisement invitée par la **réalisatrice**, qui en riait sous cape, à manger chez ces « Yankel Brothers » des Halles.

r r
réalisateur, réalisatrice

« Au départ, les réalisateurs, je les appelais des radiateurs. Ils chauffent !… Des réalisatrices, j'en connaissais beaucoup. On avait des voix de femmes, on avait les yeux bleus et des griffes de panthère… »

La question du genre ne semble pas s'être posée pour Lise Déramond Follin au **début** de sa carrière. Et n'avait plus de raison de se poser une fois celle-ci lancée, *tchou tchou tchou* (bande-son : locomotive ancienne à charbon…).

d d d débuts d d d

Première collaboration à l'ORTF en 1967. Daisy de Galard, productrice de l'émission *Dim Dam Dom,* laisse à Lise Déramond Follin toute liberté d'exprimer sa fantaisie. La jeune femme en profite : après avoir assisté, oreilles ouvertes et sens critique affûté, à une réunion de la FNSEA, elle imagine (en caustique précurseuse de pratiques écologiques qui ne nous étonnent plus aujourd'hui…) un camp militaire de coccinelles s'entraînant avant d'aller en Afrique occire la cochenille du palmier-dattier (*Coccinelle Story*). Ou bien, tournant dans une fabrique de statues extrêmement figuratives et de mauvais goût, aussi laides que pieuses, elle révèle mine de rien, soutenue par Serge Bonnet, le prieur des dominicains de Nancy, l'aspect « rigide, ignoble et grotesque » du pseudo-art saint-sulpicien (*Les Statues de Vaucouleurs*).

Toujours à l'affût des événements télévisuels, Lise Déramond Follin n'a pas manqué, récemment, la série **italienne** d'Arte où « la Vierge Marie pleure des larmes de sang pour faire se pâmer les croyants », ce qui l'a fait beaucoup rire.

italia

« De tous les nombreux pays où j'ai vécu, celui que j'ai préféré, c'est l'Italie. D'abord *Napoli, poi a Milano, dopo a Roma*. Rome, un endroit plus que merveilleux où on pouvait acheter les cigarettes une à une. J'ai habité longtemps via Emilio de Cavalieri. On avait une soubrette qui s'appelait Italia, elle était de Frosinone, dans le sud de l'Italie. Elle a accompagné ma mère aux États-Unis, elle lui chantait des chansons napolitaines, elle n'a jamais appris l'anglais ! »

langues étrangères

Maîtrisées grâce à une éducation vagabonde.

« Je parle couramment quatre langues et demie, je peux dire quatre fois et demie les mêmes conneries, sans accent. C'est ce que j'ai écrit dans le poème (on m'a dit que c'était un poème) que m'a inspiré mon amie la psychanalyste Danielle Sivadon avec qui ‹on allait manger une pastèque sur la plage d'Albo. Et après, on allait chez Toussaint Morganti manger des poissons corses et on riait aux éclats. Avec toi, Sivadonna, il neigeait en plein été et il ne restait plus aux tours génoises qu'à se battre contre des fantômes. Tu glanais dans la vie des autres comme Agnès Varda et la vie devenait plus belle[1]› ».

1. Extrait du texte-hommage de Lise Déramond Follin à Danielle Sivadon, paru dans *Chimères*, revue fondée par Deleuze, Guattari, Sivadon, Polack et d'autres (n° 94, 2019).

é c r i t u r e

« Écrire pour ne pas mourir, c'est la réalité, c'est ce que je fais toute la nuit. Un instinct de survie. Le besoin intense d'écrire, ça vient du ventre, des tripes, du cœur et de partout ailleurs. Pour moi, c'est la clé de tout. Pour gommer un peu la sensation du vertige et du néant. Que je parte au cercueil, je n'ai pas d'**épitaphe, taphe taphe taphe !** Ou alors, j'emprunterais volontiers celle-ci à un grand poète dont le nom m'échappe :

Elle est née dans la rue
Un soir d'avoir trop bu
Valse contestataire
Folie de limonaire

En ce moment, je suis en train d'écrire *Geriatric Blues*. Des pensées me passent par la tête au milieu de la nuit, ou du jour, souvent à l'heure du thé (mon grand-père était écossais, il doit y avoir un rapport avec le thé), et je les note pour ne pas oublier. Ça sort tout découpé, quasiment prêt à tourner… Le premier plan, ça serait une image du Grand Hôtel international des stars[2], dont les fenêtres, c'est étonnant, donnent sur l'extérieur. Deuxième plan : intérieur, Proserpine cherche en vain le Graal dans ses chaussettes, elle geint, sa voix chevrote comme à Gravelotte. Plan 3 : extérieur, longue file de chaises roulantes avec les résidents dedans, tous les résidents s'accusent de délit d'initié parce qu'un résident mort refuse de parler de sa traversée du Styx. Son synchrone : grincements de déambulateurs. Ballet de cannes avec les gonfleurs de pneus de chaises roulantes. La voix *off* énonce fermement : à quoi bon maquiller la mort ? C'est le *geriatric blues*, sans musique et sans paroles, c'est le *blues* sans *blues*, sans rien, c'est la mort déshabillée, c'est la **mort** démasquée, c'est la France sans Voltaire, sans Coluche, sans Pierre Desproges, sans les intelligents, c'est plus rien ! »

2. C'est sous ce nom que Lise Déramond Follin désigne la Maison nationale des artistes dans son roman *Les Jonquilles du cap Misène* (éditions Az'art Atelier, 2019).

m
m m m

morts (les)

« Je veux tuer la mort. Il y a l'amour, j'étais tout le temps amoureuse, mais ça c'est fini, ils sont tous morts. Ils ne sont plus là, mais les souvenirs sont magnifiques. Igor à **Moscou**, Jeffrey à Londres, Pedro dans le Tennessee, Augustin à Prague, Venise, Tokyo, l'Écosse aussi, *et cætera…* »

m m m
m

moscou

Lise Déramond Follin y tourne *Le Voyage de Madeleine*, dans lequel l'héroïne arrivant à son hôtel reçoit la clé n° 3225 et s'émerveille d'un si grand nombre de chambres… L'occasion pour la réalisatrice de s'intéresser à « l'Union soviétique de l'époque, ses belles réalisations et ses aspects insoutenables, par exemple les horreurs commises par Staline. Ç'a été un espoir, le communisme, mais l'étoile rouge a complètement pâli… ».

a m é r i q u e

« Un pays magnifique mais très puritain, très M. Propre ou Mr Clean, toujours. C'est peut-être pour ça que j'ai quitté l'Amérique, bien que je l'aime à la folie parce que c'est quand même mon pays, même si j'ai voulu rentrer en France après mes études à l'université du Maryland, et que j'ai fait ici l'essentiel de ma carrière. »

a a a

e

e

en seigne ment

« J'ai été à l'école américaine, et au lycée français de Rome. J'ai même fait Sciences Po pendant un an. Je leur ai expliqué que le Soleil tourne autour de la Terre, ils n'étaient pas d'accord. J'avais pourtant, me semble-t-il, appris ça à Rome, mais peut-être que les Italiens se sont trompés…
J'ai donné des cours d'italien à Marymount, une école pieuse à Washington. Un ensemble sans queue ni tête de culture italienne, russe, il y avait Shakespeare aussi : *Man is a poor puppet that struts and frets his life upon the stage and then is heard no more…* Les gens qui ne connaissent pas Shakespeare, il manque quelque chose à leur vie ! On étudiait Dante, Michel-Ange, le Caravage, Arcimboldo et ses légumes… »

e

e

e

l é g u m e s

« Il paraît que maintenant, il ne faut plus manger de viande, il faut manger des légumes, à cause du réchauffement **climatique, tique tique tique…** (prononcer avec un accent anglais). »

Dans les années 1960, l'ambiance était tout autre. Malgré la guerre froide et le péril atomique, l'époque ne manquait pas d'entrain. Pierre Schaeffer, non seulement « grand compositeur de musique concrète » mais directeur du Service de la recherche de l'ORTF, appelle Lise Déramond Follin et l'intègre au sein de l'équipe qui travaille à créer une télévision pleine d'idées originales et d'imagination, ce qui n'empêche pas la rigueur. Lise Déramond Follin s'y épanouit, du scénario au montage, et y réalise de nombreuses émissions « où l'on rit beaucoup », toujours en prise sur l'air du temps, parmi lesquelles *Faut pas cracher dans la soupe,* qui dénonce le pouvoir de la publicité, ou *Sainte Antenne, priez pour nous*, qui analyse l'énorme succès de Menie Grégoire.

i ima gi na tion

Formidable *Aléas : magazine de l'imprévisible*.

« C'était énorme ! Le créateur en était Gérard Follin, dont la mort m'a laissée dévastée. »

De la rencontre essentielle entre Lise Déramond et Gérard Follin était d'abord né *Noire Neige*, un film à deux voix racontant l'histoire d'amour infiniment tendre et triste de deux vieillards morts ensemble dans la courette de leur petite maison du Bassin minier. Une 11 CV légère traversait le champ, remplie de fleurs, comme pour des funérailles nationales qu'on aurait faites à Claudie et Fernand.

Pour *Aléas*, Lise Déramond Follin réalise de nombreux sujets. La trame en est généralement le portrait d'un personnage hors du commun, considéré avec le regard le plus décalé possible. Par exemple, Monsieur Catastrophe, entouré de chiens et de chats sagement alignés autour d'une table, observant les malheurs successifs auxquels le « héros » ne parvenait pas à échapper et que, fataliste et désabusé, il commentait de : « Ben oui, ben oui, c'est comme ça ». Il y avait aussi Dominique, « une jeune fille à qui il manquait un bras à la suite d'un accident. Donc personne ne voulait lui donner un job. Elle finissait par atterrir dans une thalassothérapie où elle massait les patients avec un seul bras ».

> « La fantaisie, on ne peut pas l'attraper par la queue. Comme l'humour, elle n'a pas de visage, elle est coquine, capricieuse, elle fait la révolution tout le temps. Elle a raison. Dans *Aléas*, il arrivait des choses inouïes, et ça faisait dire aux gens : **Il l'a bien cherché, c'est bien de sa faute ! C'est bien fait pour lui !** Moi, Gérard Follin m'a envoyée à Revel, dans le midi de la France, où un Américain richissime et d'une sottise confondante était tombé amoureux du bureau de Louis XV qui se trouve à Versailles. Il a demandé aux merveilleux artisans de Revel de lui en construire une copie **IDENTIQUE**. Alors, ces artisans fantastiques ont travaillé des jours, des jours et des mois, tous les corps de métier, et quand il est venu chercher son bureau, ils pleuraient tous. Certains sont devenus fous, fous de chagrin tellement ils étaient attachés à leur bureau, ça m'a beaucoup marquée. J'ai fait un plan, avec le *Requiem* de Pergolèse pour accompagnement musical, où on voit tous les artisans faire la queue devant le camion qui va emmener le bureau, comme pour des funérailles. »

Pour *Aléas*, Lise Déramond Follin a aussi fait le portrait de Maïté, la cuisinière.

> « Son histoire est inouïe ! Avant d'être connue, elle était préposée aux chemins de fer du coin, elle jouait de la trompette pour annoncer l'arrivée d'un train aux ouvriers qui travaillaient sur les voies. Elle assassinait des animaux qu'elle cuisinait avec amour, assez brutalement, et sa compagne, une intellectuelle musicienne, lui disait : ‹ Doucement, doucement, Maïté, vous exagérez… › Et Maïté continuait, jouant de temps en temps un petit coup de sa trompette… Et puis, elle est devenue célèbre. Alors, quand elle est venue à Paris, elle m'a appelée à quatre heures du matin : ‹ Lili, ça ne va pas, je suis dans un hôtel de luxe, je n'y comprends rien, est-ce que je peux venir ?! › Alors, elle a débarqué chez moi, et je l'ai bercée : ‹ Ne t'inquiète pas pour le luxe, tu rentreras bientôt dans ton Midi chéri… › Tous ces hypocrites, tous ces grands personnages étouffés par les conventions verrouillent ta cuisine et ton **âme**. »

â

âme

Point d'inquiétude en ce qui vous concerne, Madame, jamais votre âme ne sera étouffée, jamais elle ne sera verrouillée… Bien au contraire, elle voyagera sans plus de souci du temps ni de la mort, imprévisible et légère sur les lieux de vos belles amours, de Freychenet aux Halles, de Rome à Moscou, capeline sur la tête et cigarette à la main chargée de bagues, toujours amusée, toujours révoltée, toujours frisant de l'œil, égrenant sarcastique un chapelet de titres drolatiques : *Des yorkshires bons à marier*, *Viens Bobonne*, *Échalotes*, *tartes et vieilles dentelles*, *La Madone d'Internet*, *La Famille vidéo-chrétienne*, *Sweet Lorraine*, *suite lorraine*…

g

Portfolio

Lise Déramond à droite et sa sœur Hélène

Lise Déramond au milieu
avec sa sœur Hélène et sa cousine Marie-France

Le Courrier des Shadoks

Le Courrier des Shadoks, 1969, générique, capture d'écran

1

On ira cueillir des soleils la nuit

2

3

1 – 3 : Tournage du film *On ira cueillir des soleils la nuit*, 1983

1

2

Imagine, on a survécu !

3

4

5

« En Creuse, nous étions au moins trois ou quatre cents répartis soit au Foyer de l’enfance, soit chez les paysans, qui nous considéraient, la plupart, comme des ‹ boys ›, des bêtes de somme. »

6

« Un jour, des centaines d'enfants de l'île de La Réunion, en short et qui n'avaient jamais vu la neige furent catapultés en Creuse à 10 000 kilomètres de chez eux. On leur avait promis un billet de retour. Ils n'en virent jamais l'ombre. »

7

8

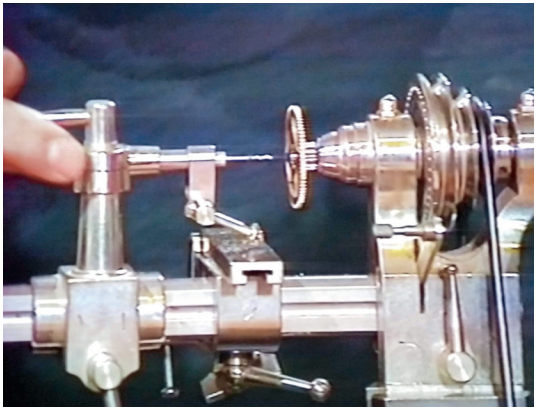
9

1 – 9 : *Imagine, on a survécu !*, 1993, captures d'écran

1

Le Secrétaire et son double

2



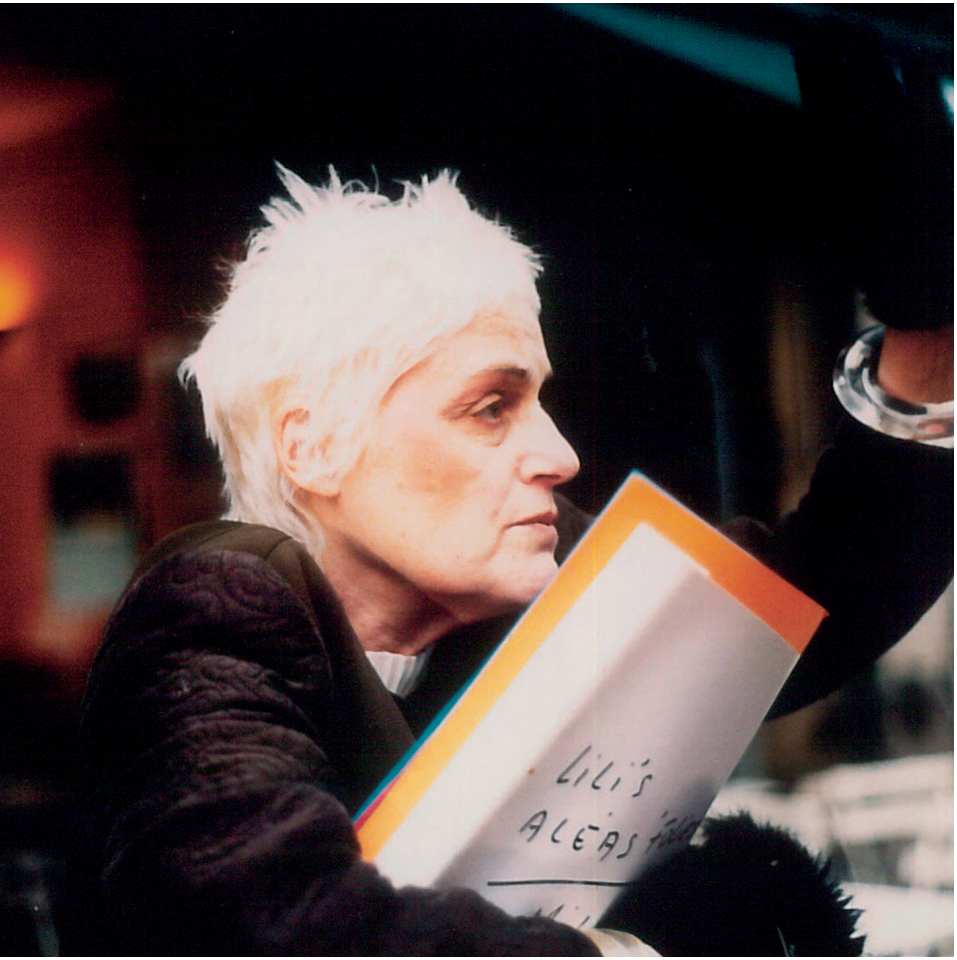
3

1 – 3 : *Le Secrétaire et son double*, 1993, captures d'écran

1

Aléas

2



3

4

5

6

7

1 – 2 : *Monsieur Catastrophe. Aléas* n° 17, 1995, captures d'écran
3, 4, 6 : Tournage *Aléas : magazine de l'imprévisible*, 1994-1995
5 : Lise Déramond Follin aux larmes noires
7 : Lise Déramond Follin, métro Auber

1

Le Monde et les ondes de Pierre Schaeffer

2

1 – 3 : *Le Monde et les ondes de Pierre Schaeffer*, 1998, captures d'écran

Filmographie incomplète, forcément incomplète…

Les rats sont là, pour l'émission *Dim Dam Dom*, ORTF, 1969, durée 00:06:16
Présentation, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:00
Onu, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:35
Bataille d'Hernani 69, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:00
L'Avis des animaux, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:35
Berri blues, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:20
En direct de New York, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:35
La Régionalisation, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:45
L'Avis de polytechniciens, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:00
De la pauvreté du dessin Shadoks attribuée au manque de crédit de l'Office, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:00
D'excellents Français, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:50
L'Armée déchirée, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:10
Elle a gagné un yoyo en bois du Japon avec la ficelle du même métal, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:05
Une lettre égarée, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:00
Montparnasse est pour, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:30
Viens Bobonne, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:45
Cocorico, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:50
La musique adoucit les mœurs, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:00
Rendez-les beaux, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:30
Les Shadoks au Congo, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:04:00
Et si vous n'aimez pas ça, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:15
Un Shadokois, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:04:10
Échalotes, tartes et vieilles dentelles, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:02:50
Shadoroscope, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:04:00
Folle d'un Shadok, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:09:20
Le Triomphe des Shadoks, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:03:10
Ce soir merci ! Merci ! Merci !, pour l'émission *Les Français écrivent aux Shadoks*, ORTF, 1969, durée 00:04:45
Les Enfants et l'an 2000, pour l'émission *Dim Dam Dom*, ORTF, 1969, durée 00:13:03
La Belle Époque, ORTF, 1970, durée 00:35:32
Le Voyage de Madeleine Desson, pour l'émission *Objectifs*, ORTF, 1970, durée 00:08:00
La Remontée des hotus, pour l'émission *Banc d'essai*, ORTF, 1970, durée 00:29:51
Magazine du 11 novembre, ORTF, 1971, durée 00:52:00
La Liberté du temps, pour l'émission *La Qualité de la vie*, ORTF, 1972, durée 01:06:00
La Vie en famille, pour l'émission *La Qualité de la vie*, ORTF, 1972, durée 00:01:05
La Solitude, pour l'émission *La Qualité de la vie*, ORTF, 1972, durée 00:01:05
Les Grandes Vacances, pour l'émission *La Qualité de la vie*, ORTF, 1972, durée 00:01:05

Des musées éclatés, pour l'émission *Vivre à loisir*, ORTF, 1973, durée 00:47:38
Troisième âge à Gennevilliers, ORTF, 1973, durée 00:52:00
Sainte Antenne, priez pour nous, pour l'émission *Société des médias*, ORTF, 1974, durée 00:50:35
Au pays des publicitaires, pour l'émission *Société des médias*, ORTF, 1974, durée 00:52:00
Le Bal des sexologues, INA, 1975, durée 00:52:00
Dorothée Selz, pour l'émission *Un jour futur*, A2, 1975, durée 00:11:56
Les Enfants du lycée Octave Gréard Dagobert, pour l'émission *Flash*, FR3, 1975, durée 00:20:00
Ballu buissonnière, pour l'émission *Flash*, FR3, 1975, durée 00:20:00
Vendredi faits divers : des divorcés, FR3, 1976, durée 00:51:25
Cours voir l'arc ouest, pour l'émission *Bande à part*, A2, 1977, durée 00:30:08
Quelque part ailleurs, pour l'émission *Bande à part*, A2, 1977, durée 00:26:00
La Chanson de Billo, pour l'émission *Bande à part*, A2, 1978, durée 00:35:00
Grosso modo, pour l'émission *Le Nouveau Vendredi*, FR3, 1978, durée 00:52:00
L'Abandon, pour l'émission *Fenêtre sur*, A2, 1979, durée 00:30:00
Julie et le coquillage et la salade, pour l'émission *Le temps est à vous*, FR3, 1980, durée 00:14:19
Sweet Lorraine, suite lorraine, pour l'émission *La France musicale*, FR3, 1980, durée 00:55:00
Le Moyen Âge au miroir de Sceaux, pour l'émission *Archives mémoire de l'homme*, A2, 1981, durée 00:27:25
La Terre malade de la guerre (Verdun), TF1, 1981, durée 00:52:00
À tire d'elle : le salon de thé et de lecture, pour l'émission *Féminin présent*, TF1, 1981, durée 03:35:00
Coup de cœur, pour l'émission *Féminin présent*, TF1, 1981, durée 00:32:00
Ministoire, pour l'émission *Fenêtre sur*, A2, 1981, durée 00:27:30
Il était une fois au pays des naïfs, pour l'émission *Expression*, TF1, 1981, durée 00:11:23
Banlieue rock, pour l'émission *Pour changer Megahertz*, TF1, 1982, durée 01:30:00
Le Cri des punks, pour l'émission *Les Choses de la vie*, TF1, 1983, durée 00:22:14
Mais qu'est-ce qu'elles disent : soirée de femmes, TF1, 1983, durée 01:37:00
On ira cueillir des soleils la nuit, TF1, 1983, durée 00:29:15
Marchand de la ville, pour l'émission *Micropuce*, TF1, 1984, durée 00:15:00
Lieu de travail bureau blues, pour l'émission *Domino*, TF1, 1984, durée 00:54:00
Devoir de réponse, TF1, 1985, durée 00:15:00
Mémoires cassées, pour l'émission *Contre-enquête*, TF1, 1985, durée 00:52:00
Paris New York arrêt buffet : les frères Yankel's, pour l'émission *Les Battants, histoire d'entreprendre*, TF1, 1986, durée 00:26:00
Noire neige, pour l'émission *Contre-enquête*, TF1, 1986, durée 00:45:00
Éros prend la Bastille, A2, 1989, durée 00:60:00
Gueule de sceaux, INA, 1990, durée 00:26:00
L'Homme et la société, pour l'émission *Passion recherche*, FR3, 1990, durée 00:11:00
Le Pouvoir et les artisans d'art des XVIIe et XVIIIe siècles, pour l'émission *Empreintes*, A2, 1991, durée 00:54:35
Il faut passer par Limoges, personnes déplacées, FR3, 1991, durée 00:26:00
Les Jeunes Espoirs, pour l'émission *Autrement dit : les valeurs n'ont pas de prix*, A2, 1991, durée 00:51:00
Absence, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1991, durée 00:07:53
Coucou, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1991, durée 00:11:04
Dominique, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1991, durée 00:07:50
Chiens courants, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1991, durée 00:08:23
Joëlle et son Vietnam, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1993, durée 00:06:16

De l'ombre aux soleils, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1993, durée 00:11:47
Le Secrétaire et son double, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1993, durée 00:14:01
Imagine, on a survécu !, FR3, 1993, durée 00:30:00
Les Habits de la justice, Arte, 1993, durée 00:52:00
Du clairon aux fourneaux, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1993, durée 00:16:22
Ouest terne, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1994, durée 00:11:58
Philippe et Marie pour l'honneur, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1994, durée 00:13:22
Oiseaux lessivés, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1995, durée 00:09:40
La lutte continue, pour l'émission *Aléas : magazine de l'imprévisible*, FR3, 1995, durée 00:12:59
La Madone d'Internet, pour l'émission *Nouveaux horizons*, INA, 1996, durée 00:26:00
Cultural Patterns, pour l'émission *Nouveaux horizons*, INA, 1996, durée 00:26:00
De l'ombre aux soleils, pour l'émission *Aléas*, FR3, 1996, durée 00:10:50
La Fête à Verlaine, pour l'émission *Aléas*, FR3, 1996, durée 00:09:09
À perte de vue, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:08:50
Les Condoms de Condom, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:07:32
La Stratégie du trompe-couillon, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:07:21
Les Ivres de livres, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:06:24
Débris de vagues, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:08:07
Vous n'aurez plus de nom, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:14:27
Mieux potard que jamais, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:12:31
Quatre noces et un chemin, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 1997, durée 00:09:29
Le Monde et les ondes de Pierre Schaeffer, INA, 1998, durée 01:30:00
Parole de porcelaine, FR3, 1999, durée 00:52:00
Le Fond de l'abysse, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 2000, durée 00:27:50
L'Écrevisse, le Maire et le Crapaud, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 2000, durée 00:12:27
Cherche maman désespérément, pour l'émission *Aléas : chronique des hasards*, FR3, 2000, durée 00:15:35
À Emma soldate inconnue, pour l'émission *Aléas*, FR3, 2002, durée 00:13:19
Les Dérides de la rade, pour l'émission *Aléas*, FR3, 2002, durée 00:17:12
L'Œuf de clips, pour l'émission *Aléas*, FR3, 2002, durée 00:16:02
On a retrouvé le lieutenant Patton, pour l'émission *Aléas*, FR3, 2003, durée 00:24:54
Doggy Dancing, pour l'émission *Aléas*, FR3, 2003, durée 00:09:49
Voyage au pays de la peinture ou… « Je veux un sandwich à la frite… », A2, 2003, durée 00:52:00

Lise Déramond Follin remercie du fond du cœur Gérard Follin, Julie Déramond-Farenc, Marc Wilmart, Pierre Schaeffer, Anne Hoang, Danielle Sivadon, René Baumer, Daniel Edinger, Jean-Denis Bonan, Jacques Douglas Liddell, Marianne Gosset, Guy Olivier, Julie Bonan, Jonathan Douglas Sharp, Marie-Claire Schaeffer, Jacques Rouxel, Claude Piéplu, François Tusque, Henri Déramond, Jacques Farenc, Bertie Hartman, Christian Bosséno, Roland Shön, Hélène Déramond-Totman, Antoine Zuber, Claude Liddell, les éditions Az'art Atelier, Irène Corradin, Jacqueline Salmon, Marie-France Brive, Teri Wehn-Damisch, Jacques Tardi, Daniel Rondeau, Michel Follin, Sarah Hélène Sharp, Théodore Totman, Anthony Allen, Arthur Douglas Allen, Kathleen Allen Brennan, Marcel Déramond, Arthur P. Allen, Pierre Déramond, François Gir, Jeanne Murat-Farenc, Catherine Ripert, Nicolas Gibrot, Hugues Lawson-Body, Thibaut de Longeville, Jeanine Roudière, Mireille Abramovici, Françoise Déramond d'Hollander, Suzanne Déramond Blanc, Gérard Martin, Dr André Durandeau, Françoise Prébois, Dominique et Gilbert Diatkine…

« J'ai sûrement oublié des êtres que j'aime, qu'ils ne m'en tiennent pas rigueur. »

Le texte résulte pour sa plus grande part de la mise en forme d'entretiens menés au cours de l'été 2019 entre Lise Déramond Follin et Chantal Péroche. Il doit aussi beaucoup aux articles de Christian Bosséno (in *200 téléastes français*, éditions CinémAction, 1989), Irène Corradin et Seval Özmen (in *Le Fil d'argent*, journal des résidents de la Maison nationale des artistes, printemps-été 2019), ainsi qu'au DVD *La Vie rêvée* (2018), captation d'un spectacle écrit par Christophe Botti, Isabelle Destrez, Christophe Martin et Stéphane Mercurio, présenté par Auteurs solidaires, avec des résidents de la Maison nationale des artistes et des enfants des centres de loisirs de Champigny-sur-Marne. Un très grand merci à tous ces auteurs.

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition « On ira cueillir des soleils la nuit » présentée à la Maison nationale des artistes, Nogent-sur-Marne, du 16 janvier au 29 mars 2020.

Fondation des Artistes
Président : Guillaume Cerutti
Directrice : Laurence Maynier
Directeur de la Maison nationale des artistes : François Bazouge
Directrice de la MABA : Caroline Cournède
Responsable des publics et de la médiation à la MABA : Déborah Zehnacker
Chargée des actions culturelles à la Maison nationale des artistes : Seval Özmen

Bernard Chauveau Édition
Directeur éditorial : Bernard Chauveau
Éditrice : Léa Pietton
Assistante d'édition : Audrey Desanti
36, rue de Turin – 75008 Paris
www.bernardchauveau.com

Conception graphique : Studio Plastac
Correction des textes : Sandra Pizzo
Impression : Siz, Italie
Typographie : Theinhardt
Papiers : Arcoprint Extra White 300 g et GardaMatt Ultra 150 g

Achevé d'imprimer : décembre 2019
Dépôt légal : 1er trimestre 2020
ISBN : 978-2-36306-276-5

Crédits
© Lise Déramond : p. 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37
© Gérard Follin : p. 38, 42, 43
© Hugues Lawson-Body : p. 39, 40, 41, quatrième de couverture

© Couleurs Contemporaines, 2020
Tous droits réservés. Aucune partie de cette édition ne peut être reproduite, stockée ou diffusée sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, enregistrement, sans l'autorisation de Couleurs Contemporaines.

la Fondation des Artistes

Bernard Chauveau
Édition
Conseil & Art
Galerie